

Source : Service historique de la Défense, 2012-181533

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63314896>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Siège de Maubeuge.

Le- 8 août 1914, dans la soirée, les 3e, 4e, 5e, .7e, 8e, 23e, 25e et 26e batteries du 3e R. A., P. arrivaient à Maubeuge et étaient immédiatement cantonnées dans les secteurs qu'elles étaient appelées à renforcer.

Après une installation sommaire dans les cantonnements les batteries touchèrent des canons de siège de 80, 90, 1.20 L. et 155 L.; mais les hommes venus d'un régiment d'artillerie de côte, ignoraient la manœuvre des canons de siège et la construction des batteries. Ils durent apprendre cette manœuvre et en même temps certaines unités eurent, à construire et à armer des ouvrages; officiers, sous-officiers, canonniers, tous se donnèrent de tout leur cœur à leur tâche' et se trouvèrent prêt à accueillir l'ennemi avec le maximum de puissance quand l'attaque commença.

La 3e batterie eut à servir deux pièces de 95 sur affût de campagne, les pièces et les munitions étaient transportées par les moyens du parc d'artillerie de la place. Dès le 30 août, l'attaque ennemie se dessinant sur les forts Boussois et des Sarts, cette batterie fut dirigée sur le bois de Rocq (Réquignies). Après deux jours de travail employés à la construction d'épaulements et de tranchées, la batterie ouvrit le feu sur le moulin de la Folie (distance du tir : 2.700 mètres). Elle fut bien vite repérée et bombardée par l'ennemi; trois hommes furent blessés, parmi eux, le brigadier Petton qui se distingua par sa belle attitude et sa crâne énergie tant pendant l'action qu'après sa blessure.

Le 2 septembre, nouveaux tirs qui attirent une riposte ennemie; puis l'ordre fut donné de rendre les pièces au parc de Pont-Allant. Le 4 septembre, deux nouvelles positions durent ébauchées près de Ferrière-Ia-Grande d'où la batterie tira environ cent coups. Le 5, les batteries furent envoyées l'une à Rouzies, l'autre au Petit-Camp-Perdu (sud-ouest d'Elesmes).

Plusieurs- tirs furent exécutés par cette dernière, qui, éteint le feu d'une batterie allemande, dont le tir gênait considérablement notre, infanterie. Le 6, cette position fut évacuée par ordre, sous la protection de l'infanterie qui se repliait. Toutes les munitions furent tirées et les culasses emportées, les pièces durent être abandonnées faute d'attelages pour les emmener.

Pendant ce temps la 2e batterie de tir de l'unité, installée à Rouzies, bombardait le village d'Assevent occupé par l'ennemie. Le même jour, à 20 heures, toute la batterie fut rassemblée et dirigée sur Haumont, pour y bivouaquer, jusqu'à la reddition. La 4e batterie fournit, du 8 au 11 août, trois détachements pour renforcer des unités du 1er R. A. P. qui étaient installées à Boussois, Rocq et Cerfontaine. Le 11, la batterie fut rassemblée pour construire trois batteries (deux de 280 et une de 120) qui formèrent le groupe des Tués, à Réquignies. Le 21, les travaux étaient terminés. Le 120 L. tira le 28 août sur la route d'Equelines à Mons, le 29 août sur Rouveroy, ce qui amena une riposte ennemie assez violente pour que le cantonnement de la batterie dut être évacué.

Le 1er septembre un canon fut mis hors de service, trois hommes furent blessés par le bombardement ennemi le soir du même jour, la position fut sous le feu des fusils ennemis; le maréchal des logis Gibard fut tué et un servant grièvement blessé.

Le 2 septembre la batterie se trouva sans communication et sans munitions; son ravitaillement en munitions fut rendu impossible par les obus ennemis qui fauchaient les attelages et enflammaient les caisses de poudre. Le 3, le personnel qui n'avait pas pris le moindre repos depuis le 28 août fut relevé par une batterie du 1er R. A. P. Il n'aura plus à combattre jusqu'à

la reddition de la place. La 5e batterie fut affectée au secteur sud de la place.

Elle fut d'abord employée à des travaux de construction de batteries concurremment avec des unités du 1er R. A. P. Puis elle fut fractionnée en trois groupes. Trois pièces eurent à achever de construire et à servir un groupe de trois batteries (une de 155, une de 120, une de 90) situé près et à l'ouest du fort du Bourdiau, deux pièces furent affectées à un groupe de deux batteries de 120 situées près et à l'ouest du Bourdiau. Enfin la 6e pièce eut à établir et à servir deux batteries de 90 sur affût de campagne, dans la vallée de la Sobre près de Ferrières-la-Grande.

Une batterie du 1er R. A. P. servait les mêmes ouvrages concurremment avec la 5e batterie du 3e R. A. P. Une dizaine de tirs furent effectués par ces ouvrages, la plupart ne purent être observés.

Ces ouvrages ne se trouvant pas dans le secteur attaqué eurent peu à souffrir, sauf dans l'après-midi du 7 septembre.

Ce jour-là, en effet, le Général gouverneur envoya à tous les ouvrages l'ordre de hisser le drapeau blanc vers 12 heures afin d'entamer des négociations avec l'ennemi. Cet ordre n'arriva pas au fort du Bourdiau par suite de la rupture d'un fil téléphonique. L'ennemi bombardait alors violemment le Bourdiau et les ouvrages environnants par un tir de revers auquel il fut impossible de répondre, les pièces ne pouvant se retourner et l'ennemi étant du reste masqué par la ville.

Le personnel du 3e R. A. P. resta pendant plusieurs heures sous ce pénible bombardement, jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre d'aller cantonner à Haumont.

La conduite du lieutenant Lelièvre, de la 5e batterie, mérite d'être signalée. Ayant un brevet d'aviateur, il se proposa au Commandement pour aller reconnaître la position des batteries allemandes de grande puissance. Il ne trouva au parc d'aviation que deux avions hors de service, avec lesquels il organisa un appareil de fortune sur lequel il fit un vol d'essai périlleux, puis enfin une magnifique reconnaissance au cours de laquelle il fut accueilli par les balles et les obus allemands et à son retour, par les balles et les obus français, par suite d'une pénible méprise.

La 7e batterie cantonna dans le faubourg de Saint Quentin, armée de douze pièces de 90 sur affût de campagne ; elle fut exercée à la manœuvre de son matériel jusqu'au 29 août. Le 30 août, elle se mit en batterie à la ferme de l'Épinette (entre Boussois et Elesmes). Elle exécuta de nombreux tirs sur l'infanterie et l'artillerie ennemies. Le 6 septembre, une des batteries restée à Elesmes subit un violent bombardement; un homme fut blessé, un canon mis hors d'usage et un caisson démolé. La batterie n'ayant plus de munitions, la position fut évacuée, les culasses et les appareils de pointage furent enlevés.

Le 7 septembre, le personnel de la batterie fut réuni à Haumont. La 8e batterie n'eut pas à ouvrir le feu. Occupant trois batteries de 90 à Sous-le-Bois et au parc de Douzies, elle tournait le dos au secteur d'attaque.

La 23e reçut, comme matériel, deux batteries de six pièces de 90 sur affût de campagne. Dès le 29 août, elle se mit en batterie vers la cote 152 entre Boussois et Elesmes.

Le 30 août, elle prit à partie l'artillerie ennemie au N.-E. de Vieux-Rang; l'observation étant impossible, la batterie rentra au cantonnement le soir du même jour. Elle alla prendre une nouvelle position au cimetière d'Elesmes, d'où elle détruisit le clocher de Villers-sur-Nicoli, où l'ennemi avait installé un poste d'observation et signalisation.

Le 2 septembre une des deux batteries fut relevée, l'une restant sur la position, eut à subir le gros choc de l'ennemi qui se produisait sur le secteur N.-E. du camp retranché.

Le 4, elle exécuta différents tirs et subit un bombardement par obus de 280, qui blessa mortellement le lieutenant Raimbaut et légèrement trois hommes. Le soir de ce jour, la batterie rejoignit son cantonnement à la porte de Mons.

Le 5 septembre, la batterie alla reprendre position à la côte 80, près du Grand-Camp perdu, d'où elle exécuta des tirs jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions. Là encore, elle eut à subir des bombardements qui lui coûtèrent un homme tué et deux blessés. Le 6 septembre, la position fut évacuée sous la protection de l'infanterie qui se replia sur Haumont.

La 25e batterie fut cantonnée à Elesmes et reçut trois batteries de six pièces de 90, destinées à battre le secteur entre le fort de Boussois et l'ouvrage de la Saïemagne. Le 26 août, elle reçut le baptême du feu. Le 420 écrasa le fort de Boussois tandis que le 77 arrosait la position. La batterie démolit ce jour le clocher de Grand-Rang. Le 30 août elle tira plus de 1.000 coups ; quatre de ses plates-formes furent démantelées et réparées sous le feu. Le 1er septembre, son observatoire (ferme de l'Épinette) fut écrasé par des obus de gros calibre. Le bombardement lui coûta trois tués et six blessés, dont le capitaine. Elle ramena sous le feu ses pièces à l'Arsenal et n'eut plus à combattre jusqu'à la reddition.

La 26e batterie fut dispersée en quatre gros détachements destinés à servir de renforts aux batteries situées à Réquignies, Mairieux, Laveau et Elesmes.

Ces détachements eurent à subir les gros chocs de l'ennemi et firent tous leur devoir avec la plus crâne énergie.

Le 7 septembre au soir, le personnel du 3e R. A. P. apprit que les négociations, entamées vers midi, avaient abouti à la reddition de la place.

Beaucoup d'officiers, de sous-officiers et de canonniers songèrent à traverser les lignes ennemies pour regagner les lignes françaises qu'ils croyaient proches. La plupart durent renoncer à leur projet à la suite de l'avis que les gradés n'avaient pas le droit d'abandonner leurs hommes et que personne n'avait le droit de s'échapper.

Certains éléments, plus heureux et mieux renseignés, n'hésitèrent pas à tenter l'évasion. Sous la direction du chef d'escadron Charlier, ils réussirent à rejoindre Dunkerque; parmi eux se trouvaient le lieutenant Binoche et l'adjudant Durel.

A ce sujet, le Colonel commandant l'artillerie de la place de Cherbourg fit paraître l'ordre du jour suivant : « Le Colonel commandant l'artillerie de la place porte à la connaissance des troupes d'artillerie, la belle conduite d'un petit détachement du 3e R. A. P. qui, le 8 septembre, n'ayant d'autre alternative que de se constituer prisonnier ou de s'échapper à travers les lignes ennemies qui l'entouraient, a traversé ces lignes et a pu rejoindre son corps en échangeant par trois fois des coups de feu avec les patrouilles lancées à sa poursuite. Sur les soixante-neuf artilleurs qui composaient le détachement, trente sont restés avec leurs armes et leur uniforme; quelques-uns même avec leur équipement complet-. Ces trente sont désignés ci-après et le Colonel leur adresse ses félicitations.